Missions de la Baie James.

Le R. P. Edouard Beaudet, vaillant missionnaire des postes les plus occidentaux de Weenisk, du cap Henriette, de Nakitawisaky, du lac à la Truite et de Severn (600 milles de Moosonee), après un séjour dans la civilisation pour y refaire sa santé, est retourné dans ses chères Missions. Après les autos et le chemin de fer, il y reprendra avec joie ses traînes à chiens, en attendant les canots...

Il nous écrivit dernièrement qu'il est en même temps rédacteur d'une Revue en caractères syllabiques pour les Indiens Cris disséminés sur un territoire de 160.000 milles carrés que constitue les Missions de la Baie James. Ce petit journal *Veritas* est appelé à faire beaucoup de bien parmi les Indiens. On y fait de l'apologétique surtout, vu le grand nombre de protestants qui nous entourent. Il nous faudrait un Père occupé exclusivement de ce travail et de la composition de livres de prières et de cantiques en langue crise.

Province Saint-Pierre de New-Westminster.

Le Congrès Eucharistique de Vancouver.

La ville de Vancouver n'a que 50 ans d'existence. Elle fut bâtie, en face de l'île du même nom, pendant l'été de 1886, quand la première voie ferrée transcontinentale du Canada rejoignit les bords de l'Océan Pacifique.

Les Pères Oblats de New Westminster vinrent alors dire la messe et exercer le ministère parmi les ouvriers et les employés du chemin de fer qui furent, en même temps, les premiers colons.

Depuis 1908, la ville voisine de New Westminster a cédé son titre d'Evêché à sa jeune rivale qui est devenue, avec ses 300.000 habitants, la métropole de cette côte du Canada.

On se rappelle que Mgr Dontenwill fut le dernier évêque de New Westminster. Quelques jours avant

son élection comme Supérieur général, il avait été nommé premier archevêque de Vancouver. Il dut renoncer à cette dignité et fut nommé archevêque titulaire de Ptolémaïs.

Dans une lettre pastorale, Son Exc. Mgr Duke, archevêque de Vancouver, a fait connaître qu'un congrès eucharistique régional se tiendra, au mois de juin 1936, dans le but de remercier Dieu des grâces qu'il a accordées à la population de l'Archidiocèse, depuis la célébration de la première messe, il y a cinquante ans.

Les préparatifs pour ce congrès sont avancés. Les Oblats qui sont, sans conteste, les fondateurs de l'Archidiocèse et y ont encore plusieurs maisons et la charge presque exclusive des Missions indiennes, ne restent pas inactifs. Le R. P. JORDAN, supérieur de notre Maison St-Augustin de Vancouver, exerce actuellement une chorale d'un millier d'écoliers qui seront chargés de chanter les offices. Un autel sera érigé dans le parc Stanley, si bien connu des touristes.

Il est probable que les postes locaux de radio transmettront les cérémonies de ces mémorables journées du congrès.

* * *

Les dernières nouvelles disent que plus de 20 mille fidèles ont assisté au Congrès eucharistique, à leur tête Son Em. le Cardinal VILLENEUVE. Malheureusement le temps pluvieux n'était guère favorable aux grandes assemblées en plein air.

Nouveau diocèse.

Le Saint-Siège vient de détacher de l'Archidiocèse de Vancouver la partie du sud-est pour en faire le nouveau diocèse de Nelson. Nos Missions de Cranbrook, Kimberley et Penticton se trouvent dans cette circonscription nouvelle.

La visite de Son Em. le Cardinal Villeneuve, O. M. I. dans l'Ouest Canadien.

A juger d'après les échos dans les journaux, la venue de Son Em. le cardinal VILLENEUVE dans les Provinces de l'Ouest est l'événement du jour. C'est la première fois qu'un Cardinal-Primat de l'Eglise canadien y fait son apparition.

De grandioses manifestations eurent lieu partout sur le passage de Son Eminence : à St-Boniface, à Winnipeg, à Regina, à Lebret, à Moose Jaw, à Gravelbourg, à Calgary.

Les différents évêques avaient invité leurs fidèles à prendre part à ces fêtes.

Des foules énormes assistèrent donc aux cérémonies religieuses et aux réceptions civiques.

On nous dispensera de répéter ici les nombreux discours échangés ; mais quelques passages saillants méritent d'être conservés. Ainsi, Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, salua le Cardinal aussi comme Oblat de Marie Immaculée : « Ce sont vos frères qui, après l'héroïque période des débuts, depuis l'arrivée à la Rivière Rouge du jeune P. TACHÉ, en 1845, ce sont vos frères qui ont pris la large part dans le travail de l'évangélisation de l'Ouest canadien ; ce sont vos frères aussi, les grands archevêques Taché et Langevin qui, à la suite de Mgr Provencher, ont organisé ce diocèse ; et ce diocèse alors, c'était tout l'Ouest canadien... »

« Québec a eu le premier prêtre, la première église, le premier hôpital, la première école, le premier évêque, la première cathédrale dans le vaste pays connu maintenant sous le nom de Canada. St-Boniface a eu la même distinction dans l'Ouest. D'autres villes ont surgi depuis, qui les ont surpassées en étendue et en population, mais les noms de Québec et de St-Boniface resteront toujours honorés et aimés de ceux qui connaissent leur merveilleuse histoire... »

La Liberté (de Winnipeg) dit : Pour la très grande majorité de nos catholiques, c'était la première fois

qu'ils voyaient un cardinal de la sainte Eglise. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que l'auguste visiteur ait réussi en si peu de temps, et en dépit de la chaleur accablante, à prendre contact avec toutes les institutions catholiques, couvents, collèges, hôpitaux, orphelinats, sans distinction de nationalité. Dans tous ces milieux il voulut porter le réconfort de sa présence, de son sourire et de ses paroles d'encouragement.

A Regina, Mgr Monahan trouvait ces paroles : « En franchissant les frontières de la Saskatchewan, Eminence vous êtes chez vous. Chez vous, puisque c'est en cette province que l'Eglise vous avait tout d'abord donné charge pastorale ; chez vous, puisque l'histoire des temps héroïques de nos régions est une des pages les plus glorieuses de la grande communauté, dont vous êtes à juste titre, le fils le plus distingué. Au nom de ce beau passé, au nom du présent et de l'avenir avec toutes ses promesses, soyez mille fois le bienvenu... »

Dans sa réponse, le Cardinal fit allusion à la grande crise dont souffrent ces régions à cause des mauvaises récoltes, depuis cinq et six ans : « ... Vous avez besoin d'une bénédiction spéciale après les dures années que vous venez de vivre, mais je vous le dis, les champs reverdiront et rapporteront en abondance. Les leçons que vous avez apprises durant cette période de tribulation purifieront vos cœurs dans le travail important de votre sanctification... »

Partout, le Cardinal mit les fidèles en garde contre les attaques qui menacent de déraciner la religion, attaques qui arborent le drapeau du rationalisme et de l'athéisme.

Samedi, le 30 mai, Son Eminence inaugura la nouvelle école indienne de Lebret, puis il se dirigea vers Moose Jaw, où il fit un arrêt de deux heures à l'hôpital de la Providence. Pour la fête de la Pentecôte, le Cardinal se trouva à Gravelbourg, son ancien évêché.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Sacre de Mgr Coudert.

« Occasion consécration épiscopale par cardinal VILLENEUVE, entouré de cinq évêques Oblats, plus de cent vingt Pères et Frères, je vous envoie première bénédiction épiscopale avec sentiments filiale affection de tous vos Oblats ici réunis.

† Jean-Louis COUDERT,
évêque de Rhodiapolis. »

Ce télégramme arriva à Rome le lendemain de la fête grandiose que fut le sacre du nouvel évêque Oblat dans l'église de St-Albert, le 7 juin.

A l'occasion des grandes cérémonies qui, ce jour-là, se sont déroulées sur cette terre oblate et historique on aimera à se rappeler une belle parole de Son Eminence le cardinal Rouleau, Dominicain, le prédécesseur du cardinal VILLENEUVE, sur le siège de Québec :

« Si la foi catholique brille en sa pureté dans les prairies de l'Ouest et resplendit sur les glaces polaires ; si les païens d'hier se sont courbés sous la douceur du joug du Seigneur ; si le royaume de Jésus-Christ s'est dilaté jusqu'aux confins des terres habitables..., c'est à votre Congrégation religieuse que nous devons ce bienfait. »

En vérité, à Saint-Albert, dans l'ancienne et primitive cathédrale en bois, et au cimetière voisinant, reposent, tout près de leur saint évêque, Mgr GRANDIN, ceux qui ont fait l'Eglise de l'Ouest, les LACOMBE et LEDUC, les FAFARD, MARCHAND et le Fr. Alexis REYNARD, nos martyrs, les LEGOFF, MOULIN, TISSIER, HUSSON, LECORRE PETOUR, pour ne nommer que ceux-ci.

Mgr COUDERT est le neuvième Oblat de Marie Immaculée à prendre place parmi les évêques qui exercent actuellement le ministère au Canada, et le vingt-quatrième évêque que la Congrégation a donné à ce pays.

Province du Manitoba.

Hebdomadaire en langue sioux.

Le jeune missionnaire des Sioux, le R. P. Laviolette, nous a envoyé l'hebdomadaire *Ho Koda, hallo, ami !* publié par les soins du R. P. Pohlen. Ce dernier est chargé de la Mission de Sisseton au Sud-Dakota, mais sa feuille passe la frontière canadienne pour faire du bien aussi aux ouailles du R. P. Laviolette. Autant que nous sachions, le *Ho Koda* est le seul hebdomadaire en langue indienne de toute l'Exposition.

Province de Régina.

Mission à Holy Ghost, Winnipeg.

Notre paroisse polonaise a vécu les grands jours d'une mission, prêchée par le R. P. Paul Grzesiak, du 29 mars au 6 avril. A cette occasion on a constaté, avec plaisir, la vitalité de la colonie polonaise.

A la mission pour les enfants, prirent part, plus de 400 garçons et filles et à la Table sainte on compta les trois derniers jours, environ deux mille personnes.

Quelques jours avant, une mission fut prêchée à Holy Ghost, pour les fidèles de langue tchèque, par M. Turek, prêtre du Nord-Dakota.

Le R. P. Thomas Schnerch nous apprend que la Revue de la Province, le *Marienbote*, a déjà gagné plus de 2.250 abonnés. Vu la crise économique qui pèse lourdement sur les immigrés de l'Ouest-Canadien, on ne peut que les féliciter de ce succès. A partir de l'année prochaine, le format sera agrandi, de même on y mettra plus de texte et d'illustrations. La première partie de chaque numéro est en allemand, l'autre en anglais.

Il n'y a pas encore jusqu'à présent de bulletin oblat en anglais dans tout le Canada malgré plusieurs tentatives

Vicariat de Grouard.

L'union fait la force.

Dans son dernier rapport, Mgr GUY résume ainsi l'activité de ses missionnaires : Malgré toutes ces difficultés temporelles et autres nous tenons nos positions. Nos missionnaires, rompus à la vie de sacrifice, non seulement acceptent leur situation avec une grande générosité, en tirant le meilleur parti possible, mais les jeunes rivalisent de zèle avec leurs aînés dans l'apostolat pour affermir nos œuvres et gagner des âmes au Christ. Les Oblats de Marie Immaculée, les Rédemptoristes, les prêtres séculiers ne forment qu'une seule et même famille dont les membres, unis dans la charité, font connaître et aimer dans tout le Vicariat le Dieu d'amour. Nos collaboratrices, les Sœurs de la Charité de la Providence de Montréal et les Sœurs de Ste-Croix et des Sept-Douleurs de St-Laurent, les catéchistes tant laïques que religieuses (ces dernières, Sœurs de Service de Toronto, enseignant le catéchisme par correspondance, sont dignes émules de notre clergé et lui apportent dans son œuvre d'évangélisation un concours aussi précieux qu'efficace.

Cette union de toutes les forces est d'autant plus nécessaire que les Protestants font de grands efforts pour gagner du terrain. Le « bishop » anglican vante ses ressources qui lui permettront de doter chaque mission d'une église de sa secte.

En mémoire de deux grands évêques.

Depuis le 1er avril dernier, les écoles indiennes St-Bernard et St-Bruno ont changé de noms et porteront, désormais, ceux de GROUARD et de JOUSSARD. C'est sur la demande que Mgr GUY a faite au Département des Affaires Indiennes à Ottawa, que les noms de ces écoles ont été changés.

Vicariat du Mackenzie.

Pourvoyeur des Missions du Grand Nord.

Le 9 février, le R. P. Camille LEFEBVRE, procureur des Missions du Mackenzie, est décédé à l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal. Le service et l'inhumation ont eu lieu à Ville Lasalle. Le Très Révérend Père Général a chanté la messe, assisté des RR. PP. SERRUROT et HUDON. Mgr BREYNAT a donné l'absoute ; Monseigneur Deschamp assistait au trône. Deux neveux du Père LEFEBVRE ont célébré aux autels latéraux, pendant le service. Un grand nombre de membres distingués du clergé séculier, des représentants de différentes communautés religieuses et plusieurs représentants de nos grandes maisons de commerce de Montréal ont assisté aux funérailles.

Le R. P. SERRUROT sera désormais le pourvoyeur des Missions du Vicariat du Mackenzie.

Chemin d'Edmonton à Aklavik.

On parle sérieusement de la construction d'un chemin d'Edmonton à Aklavik, au coût de 500.000.000 dollars. M. W. A. Fallow, ministre des travaux publics, est satisfait de ce vaste projet préconisé par des banquiers de New-York en société avec des agents de la Sibérie.

Nouveau renfort.

Le 20 mai se sont embarqués à Cherbourg, à destination de Québec, les RR. PP. J. FRANCHE et LE MER, de la Province du Nord, J. LARDON et Victor PHILIPPE de la Province du Midi, et J. Adam, de Belgique. Tous les cinq sont destinés au Mackenzie. Le R. P. TROCELLIER qui retourne dans ses Missions les accompagnait.

Pour le même Vicariat ont reçu leur obédience le R. P. Léon MOKWA et le Frère convers SZCZEPANIAK, de la Province de Pologne.

Vicariat du Yukon

Mission japonaise.

Mgr BUNOZ nous donne quelques détails sur cette dernière œuvre de son Vicariat : La Propagande m'ayant demandé de nous occuper des Japonais et des Chinois qui sont assez nombreux chez nous, nous avons commencé, l'été dernier, une Mission japonaise à Port Essington, à l'embouchure de la rivière Skinna où se trouve un bon groupement de Japonais vivant de la pêche au saumon. Un étudiant japonais catholique de Vancouver, employé comme catéchiste, y a passé ses vacances l'été dernier. Il va revenir cette année et va y demeurer plus longtemps. Un prêtre séculier qui a un grand amour de ce travail de zèle en a la supervision. Il apprend le japonais lui-même. En ce moment nous y bâtissons une maison-chapelle, qui facilitera beaucoup l'évangélisation de ces païens. Le missionnaire et le catéchiste y trouveront leur logement ; ils y auront une petite chapelle et une place pour les réunions sociales et religieuses, même une cuisine. De plus, c'est une place où le prêtre aura un pied-à-terre tout près d'un village indien méthodiste. L'an dernier, le missionnaire et son catéchiste furent mal reçus, ils ne trouvèrent pas à louer une salle pour leurs réunions. Désormais ils y seront chez eux et indépendants. Le ministre méthodiste surtout se montrait indigné qu'un prêtre catholique vint se planter dans ce village où il n'avait rien à faire, disait-il. Pourtant Port Essington, durant la saison de la pêche, est une véritable Babylone où se réunissent les éléments les plus pervers de la race humaine. Il y a donc là du travail pour tous ceux qui veulent lutter contre le vice et planter la vertu, mais un peu comme à Bethléem, il n'y avait pas de place pour l'unique Sauveur. Les diables d'Essington ne voient pas pourquoi on viendrait les déranger.

Le dernier recensement porte à 2.000 le chiffre des Japonais et Chinois païens sur le territoire du Vicariat.

Catéchisme par correspondance.

Dans le Nord Canadien, bon nombre d'enfants sont si loin du prêtre qu'il est bien difficile de les atteindre. Depuis longtemps déjà une Congrégation religieuse a été fondée au Canada, à Toronto, sous le nom de « Sœurs de Service ». Cette Congrégation a pour but de venir en aide aux enfants que le missionnaire ne peut pas atteindre. L'un des moyens de leur venir en aide, c'est le catéchisme par correspondance. Mgr Bunoz, vicaire apostolique, a voulu que ce moyen d'éducation religieuse soit organisé dans son Vicariat, et le Rév. Père McGrath a été nommé directeur de cette œuvre.

Le Gouvernement et les Ecoles indiennes.

Lorsque le parti libéral voulait obtenir les votes aux dernières élections, les candidats étaient pleins de promesses en ce qui concerne les écoles indiennes et leur support. Une fois élus, le Gouvernement fédéral nous annonce qu'il doit diminuer les secours ou subsides de 15 %, pour les écoles indiennes. C'est une conséquence de la crise économique,une conséquence peut-être inévitable, mais dure cependant pour ceux qui ont les responsabilités financières du Vicariat. Puissent les chers bienfaiteurs de nos Missions nous venir en aide !

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Au pôle magnétique.

Le P. Pierre Henry, missionnaire à Repulse Bay, au nord de la Baie d'Hudson, était parti, il y a quatorze mois, avec un groupe d'Esquimaux du pôle magnétique, à 500 milles de Repulse Bay. Depuis ce temps, aucune nouvelle n'était venue de lui.

Enfin, le 18 mai, parvenait à Son Exc. Mgr Turquetil un radio-télégramme du P. Henry. Celui-ci, accompagné de ses guides esquimaux, a atteint le pôle magnétique.

Il est le premier prêtre qui ait jamais atteint ce point célèbre. Le Père y a passé plusieurs mois. Déjà, quelques catéchumènes s'y préparent au baptême. L'avenir est plein d'espoir.

Le Pôle magnétique se trouve à la côte ouest de la presqu'île Boothia Felix, en face de King Williams Island.

Son Exc. Mgr Turquetil, O. M. I., Chevalier de la Légion d'honneur.

Le 28 avril, à l'Université d'Ottawa, M. Brugère, ministre de France au Canada, a remis la croix de la Légion d'honneur à Son Exc. Mgr Arsène TURQUETIL, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. Par ce geste, la France a voulu honorer les vertus de foi et de force que l'évêque missionnaire de la région la plus deshéritée du monde a portées à un si haut degré.

Pour aucun Gouvernement français, quelque sectaire qu'il fût, l'anticléricalisme n'a jamais été un article d'exportation. Depuis la guerre surtout, la France officielle a tenu à manifester son admiration et sa gratitude envers les missionnaires qui ont porté aux quatre coins du monde, en même temps que le rayonnement de la foi, le culte de leur patrie terrestre. Elle reconnaît de plus en plus qu'elle ne saurait avoir, pour l'accroissement de son prestige, de meilleurs ambassadeurs. (Extrait du *Droit*, d'Ottawa, 29 avril 1936.)

* * *

L'Evêque des Esquimaux fit à cette occasion un vibrant exposé de l'œuvre missionnaire oblate aux Glaces polaires. La marque de distinction qu'il reçoit, il veut qu'elle rejaillisse sur ses missionnaires et sur tous ses frères en religion.

Fondation d'une nouvelle Mission à l'est de la Baie d'Hudson : Mission Sainte-Anne.

Depuis 1925, comme Préfet apostolique d'abord, puis comme Vicaire apostolique, j'étais chargé des Esquimaux de l'est de la Baie. Il nous tardait d'entamer ce district. Mais il fallait avant tout consolider nos positions à l'ouest de la Baie, puisque les protestants envoyaient un ministre au Cap Esquimau et un autre à Baker Lake. Ce n'était pas le temps d'éparpiller nos activités, encore moins de s'étendre au loin par désir de représailles.

Comme on le sait, le Vicariat de la Baie d'Hudson est divisé en trois districts de par la géographie même du pays.

Le 1er : l'ouest de la Baie, aujourd'hui 7 Missions.

Le 2e : l'est de la Baie, nous n'y avions pas encore de Mission.

Le 3e : le nord-ouest de la Baie et la Terre de Baffin (une Mission : Ponds Inlet, au 73° de latitude).

Le premier district, à l'ouest de la Baie, étant acquis (nous avons 83 % des Esquimaux qui sont convertis), nous attaquons le second, à l'est de la Baie, côte sud du Détroit Hudson. Ce pays qu'on appelle l'Ungava, et qui fait partie de la Province de Québec, a un peu plus de 2.000 Esquimaux.

Pour fonder cette nouvelle Mission, on ne pouvait pas se servir du « Pie XI » : il est trop petit ; il eût fallu faire deux voyages à l'endroit choisi, c'est-à-dire sacrifier l'approvisionnement d'autres Missions déjà existantes. On n'aimait pas recourir aux bateaux de transport des Compagnies, parce que nous savons, par expérience, que par suite d'indiscrétions intéressées, les protestants sont toujours mis au courant de nos intentions, envoient des ministres faire opposition au prêtre catholique et que cette opposition est loin de consister en méthode évangélique.

Comme il n'a pas été possible de se procurer le bateau qu'il nous faut, on a quand même réussi à fonder cette

Mission, en louant une bâtisse appartenant au Département ou Ministère de la Marine, pour la modique somme de $ 1.00, par an. Puis, comme il suffisait d'approvisionner le poste en charbon et en vivres, le brise-glace du Gouvernement qui, chaque année, passe l'été dans ces parages, transportera ces objets à prix raisonnable.

L'endroit s'appelle « Wakeham Bay » ; il est situé à l'ouest de la Baie d'Ungava, à mi-chemin entre le Cap Hope Advance et le Cap Weggs. De là, on pourra plus tard rayonner aussi bien à l'est qu'à l'ouest et atteindre les Esquimaux de la côte sud du Détroit.

La nouvelle Mission s'appellera « Mission Sainte-Anne ». Etant située dans la Province de Québec, elle sera comme une succursale et une filiale du sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, près de Québec.

Le directeur de la nouvelle Mission sera le Rév. Père FAFARD, qui aura pour socius le R. P. Aloysius CARTIER, ce dernier originaire du Texas.

Signification et espoirs de cette fondation. L'an prochain, le Vicariat fêtera le 25e anniversaire de la fondation de la première Mission chez les Esquimaux. A cette occasion, le nouveau bateau de la Mission qu'on fera construire, l'hiver prochain, approvisionnera les Missions, en ouvrira une nouvelle, et dira l'extension inespérée des Missions Esquimaudes que la petite Thérèse a tant favorisées et qui auraient été abandonnées sans son intervention. Ce sera une année de remerciements à la Petite Fleur, ce sera pour elle, nous le savons, l'occasion de nous bénir de plus en plus, de nous guider, aider, protéger, sauver en toutes nos entreprises, lesquelles comportent parfois tant de dangers et toujours tant d'incertain.

Et la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée sera heureuse d'avoir contribué à la conversion du peuple Esquimau, en donnant, sans compter, tant de sujets pour si peu d'âmes disséminées sur des espaces immenses, et nos dévouées Sœurs Grises seront, elles aussi, à la joie d'avoir été appelées à parfaire et assurer la formation chrétienne dans ces âmes qui avaient pu

paraître d'abord si revêches et inconvertissables : on était prêt à travailler vingt-cinq ans, avant de recueillir les premiers fruits. Et voilà qu'au lieu de fêter les premières conversions, on fêtera et la conversion de tout un district et le développement assuré pour vingt-cinq ans à venir des deux autres districts habités par les Esquimaux.

Vive la Petite Thérèse des Esquimaux !

† A. TURQUETIL, *O. M. I.*,
vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Vicariat du Keewatin.

Egaré sur le lac gelé.

Dans sa dernière lettre, le Fr. DROUIN nous disait que le dernier voyage du R. P. EGENOLF avait mis sa vie en danger. Mgr LAJEUNESSE a maintenant reçu du cher Père un récit plus détaillé dont la lecture nous invitera une fois de plus à remercier la Providence qui veille toujours sur ses missionnaires.

« Pendant mon voyage à l'entrée du Lac Caribou, du 25 décembre 1935 au 15 janvier 1936, sur mon chemin de retour, j'ai eu une belle aventure, qui m'a presque coûté cher. Je me suis égaré. Le dernier jour, un samedi, avant d'arriver à un camp d'hiver des Indiens Cris, près de la Pointe Porc-épic, le matin, en marchant en raquettes devant mes chiens qui n'avançaient que péniblement dans la grande neige derrière moi, tout à coup, six caribous sortirent d'une île proche, entre moi et mes chiens, et avant que je puisse les rejoindre ceux-ci prirent une course folle derrière ces caribous. Je ne savais guère que faire. Mon compagnon de voyage, un petit Cris, était loin en avant de moi et disparut derrière une pointe. Me voilà tout seul, au grand large, regardant mes chiens courir après les caribous. Quand tous, chiens et caribous, furent disparus derrière une île au large, je me mis à poursuivre la trace de mes

chiens, espérant les rejoindre quelque part. J'ai dû marcher plus de trois heures. La bonne Providence a voulu que mes chiens, au lieu de prendre le grand large, courussent d'une île à l'autre, poursuivant tantôt l'une, tantôt l'autre bande de caribous, qui se sauvaient d'eux. Enfin, mes chiens éreintés de leur course folle sont allés à terre, à la pointe de la dernière île avant la plus grande traversée dans le lac Caribou. Si mes chiens avaient pris le large, je les aurais certainement laissés à leur sort... J'étais content de les rattraper. Quelques traits étaient mangés. Après les avoir réparés, j'ai marché de nouveau devant eux dans la grande neige pour retourner dans la bonne direction. Une chance qu'il faisait un beau soleil. Une fois revenu dans la bonne direction, je fis un grand feu sur la pointe d'une île, pour avertir mon compagnon de voyage de l'endroit où je me trouvais. J'attendis jusqu'à trois heures de l'après-midi. Mon compagnon avait toutes les provisions de voyage dans sa traîne à chiens, et je n'avais que la chaudière à thé. Je me chauffai pendant plusieurs heures au grand feu, car il faisait très froid. Ne voyant pas revenir mon compagnon, je me décidai à faire la grande traversée, qui s'étendait devant moi, espérant trouver la trace de la traîne de mon compagnon de voyage. Après une heure et demie de marche, tantôt devant les chiens, tantôt derrière la traîne, j'arrivai à l'autre côté de ladite traversée. (Le Lac Caribou (Reindeer Lake) situé au 58° de latitude a environ 150 km. de longueur. La grande traversée, dont parle le P. Egenolf, doit avoir près de 100 km.) Ici, je frappai une trace de traîne toute fraîche, et croyant que c'était celle de mon compagnon, je la suivis un certain bout. Mais ce ne fut que longtemps après que je m'aperçus que ladite trace de traîne allait de l'est à l'ouest, et non pas, du sud au nord, qui était ma véritable direction.

« La nuit commença. Supposant que la trace fraîche de l'est à l'ouest me mènerait au campement d'hiver d'un chasseur blanc, qui était supposé de faire la chasse dans ces parages, je poursuivis cette trace pour me rendre à ce campement. Mais une heure après l'autre

se passa, sans pouvoir arriver à ce campement désiré. Tout éreintés, mes chiens ne voulaient plus marcher. Je me décidai donc à passer la nuit dans le bois le plus proche. Ce n'était pas rose. Je n'avais rien pour donner à manger à mes chiens, que le froid et la faim avaient réduits à une grande faiblesse. Moi-même, j'étais obligé à faire mémoire d'un souper. Au lieu d'un souper, je me chauffais à un grand feu, que j'entretenais jusqu'à onze heures de la nuit. Ensuite je dis mon chapelet et ma prière du soir. J'aurais aimé rester debout toute la nuit, mais la fatigue me gagna. A côté de mes chiens, couchés sur un tapis de branches d'épinettes, j'étendis ma couverte. Ne pensez pas que j'ai dormi cette nuit. Dans une nuit d'hiver, au milieu du mois de janvier, couché à la belle étoile, sans souper, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de Blancs, qui puissent dormir d'un bon sommeil. Le lendemain matin, le dimanche, je fis de nouveau un grand feu et je dis mon chapelet et je me mis de nouveau en route.

« Guidé par la Providence, au bout de plusieurs heures de marche, je trouvai la bonne direction. Poursuivant, par une belle journée de soleil, mon chemin, dans la direction que je croyais la bonne, vers une heure de l'après-midi, j'aperçus une traîne au large qui venait à ma rencontre. C'était un vieux sauvage Cris, alarmé par son garçon, mon compagnon de voyage, qui était arrivé chez lui, sans moi. Ce bon vieux s'était mis en route pour me chercher. J'étais content et je le remerciai d'être venu me rencontrer. Au bout de deux heures, j'étais dans son camp d'hiver. Mes chiens et moi-même, nous prîmes un bon dîner et un bon repos.

« C'est la seconde fois dans ma vie de missionnaire, que je me trouvais dans une telle situation. Celui qui a goûté à cela, lui seul peut savoir ce qu'on pense et ce qu'on éprouve dans ces moments de détresse. Quant à moi, je ne me sentis pas très excité. Je pensais souvent aux missionnaires du Nord, qui ont vu pire que cela. Le bon P. Salluste DUMAIS laissa sa vie dans les flots, pourquoi ne pas laisser la mienne dans la neige ? Dans le cas de ma mort de froid et de faim, la pensée de laisser

la Mission Saint-Pierre du Lac Caribou, sans missionnaire, fut la seule qui m'occupa principalement.

« Je vous raconte ce petit incident de ma vie, pour vous demander de prier beaucoup pour moi et de prier aussi, afin que le bon Dieu envoie bientôt dans nos parages un bon et courageux missionnaire, qui puisse continuer et mener à une plus grande perfection, l'œuvre de Dieu commencée par nos premiers Pères au Lac Caribou. Je ne sais pas ce qui se passe dans les autres Missions ; je sais seulement que le futur missionnaire du Lac Caribou aura besoin d'une grande générosité. Ce ne sera que l'esprit apostolique qui pourra inspirer le courage nécessaire et la patience dans les souffrances de la vie des Missions. Quant à moi, je suis bien prêt de suivre mot à mot la préface de nos saintes Règles, mais un homme de soixante ans, à part son expérience, n'a plus grand'chose à dépenser. »

Joseph-Louis Egenolf, *O. M. I.*

(Tiré du *Courrier Vicarial*, avril 1936.)

L'avion au service des Missions.

Suivant le message à la Radio que, le 2 juillet, Mgr Turquetil a donné à ses missionnaires, le R. P. Paul Schulte fera d'abord, en avion, la visite des missions esquimaudes du Mackenzie. Ensuite, il volera de Bathurst à Baker Lake, Chesterfield et autres missions de la Baie d'Hudson. Enfin, son avion sera stationné à Le Pas pour le service des Missions du Keewatin.